

édito

Les médecins sont sollicités, par l'assurance maladie et par l'état, pour prescrire plus souvent des médicaments génériques.

L'objectif est bien sûr de réaliser des économies afin de réduire le déficit de l'assurance maladie.

Il suffirait donc de mettre le nom d'un générique plutôt que celui du médicament princeps sur l'ordonnance. Mais derrière cette apparente simplicité, quelle est l'opinion des médecins qui savent bien que la prescription médicale ne se limite pas à cet acte si facile de prime abord ?

Pour aller plus vite, l'état a donné le droit de substitution aux pharmaciens. Bonne ou mauvaise idée ?

L'UPMLB vous livre aujourd'hui les résultats de l'enquête qu'elle a souhaité menée et à laquelle beaucoup d'entre vous ont accepté de répondre. Qu'ils en soient remerciés car nous allons pouvoir parler des génériques autrement qu'en taux de pénétration sur le marché du médicament.

A côté de la nébuleuse politique du médicament, il y a l'opinion et l'expérience des médecins. On l'avait presque oublié !

Docteur Patrick BOUILLOT  
Membre de l'UPMLB

**61%**  
pensent mal connaître les médicaments génériques

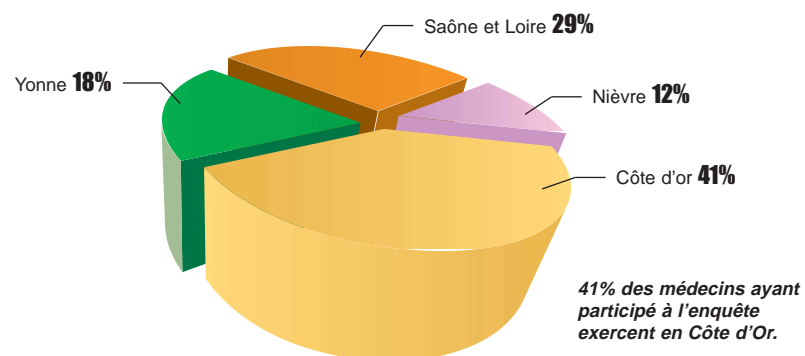
Comment les médecins ont appris à prescrire ?

72% ont appris à prescrire seulement sous forme de médicaments princeps, 18% sous forme de médicaments princeps et en DCI, 7% en DCI uniquement et moins de 1% sous forme de médicaments génériques.

**Caractéristiques des médecins répondants : des hommes âgés d'environ 50 ans**

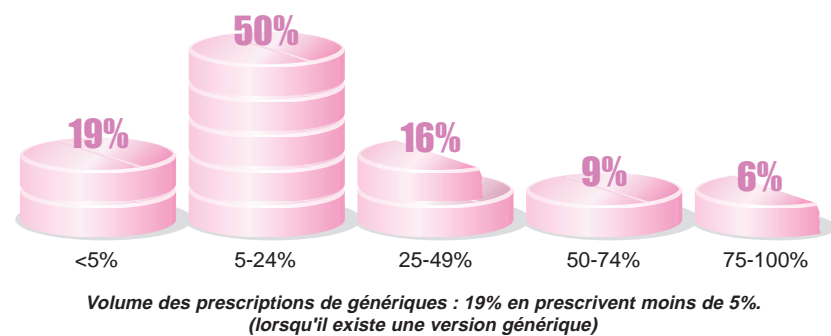
60% sont des médecins généralistes, 40% sont des médecins spécialistes. 75% sont des hommes et ils sont âgés en moyenne de 50 ans. 78% exercent en secteur I depuis en moyenne 19 ans.

Age moyen	<b>49,6 ans</b>
Sexe ratio (H/F)	<b>3,0</b>
Secteur I - II	<b>78% - 22%</b>
Ancienneté d'installation moyenne	<b>18,8 ans</b>



**81% des médecins prescrivent occasionnellement ou régulièrement des médicaments génériques**

88% des médecins généralistes et 69% des médecins spécialistes. 61% pensent plutôt mal les connaître. 1% à peine ont appris à prescrire en génériques durant leur cursus. Ils n'en prescrivent pas forcément beaucoup. 70% le font environ une fois sur quatre, lorsqu'il existe une version générique en DCI ou en noms de génériques. Ils sont très partagés par rapport aux formes de prescription.



**Dans quels cas ?**

61% des médecins prescrivent des génériques pour certains médicaments dont ils connaissent bien les génériques ou la DCI.

Pour certains patients seulement (23% chez les généralistes et 8% chez les spécialistes) : chez les patients jeunes (58%), après accord des patients (25%), selon leur situation sociale (6%) ou leur capacité intellectuelle (5%) et pour ceux atteints de pathologies aiguës (3%).

Pour certains types de médicaments : principalement les antalgiques/AINS, les antibiotiques, les psychotropes /antidépresseurs.

Pour certains médicaments dont ils connaissent bien les génériques ou la DCI	<b>61%</b>
Pour le renouvellement d'un générique	<b>59%</b>
Pour des prescriptions nouvelles ou ponctuelles	<b>40%</b>
Dès que le médicament dispose d'un générique	<b>33%</b>
A la demande du patient	<b>18%</b>
Pour certains patients seulement	<b>18%</b>
Pour certains types de médicaments	<b>14%</b>

**54%**  
pensent mal connaître la DCI

**Quel outil d'aide à la prescription ?**

44% des médecins qui prescrivent des génériques utilisent des outils d'aide à la prescription ; 49% des généralistes qui utilisent plutôt des logiciels et 31% des spécialistes qui utilisent plutôt le dictionnaire VIDAL.

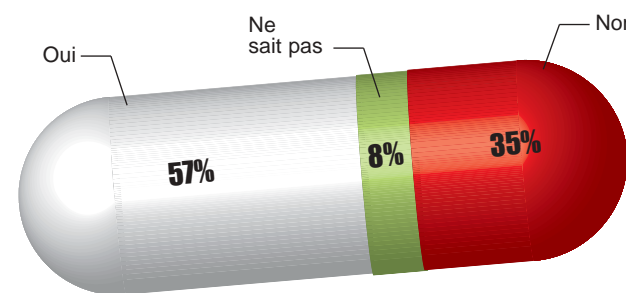
**70% des médecins qui prescrivent des médicaments génériques rencontrent des difficultés...**

73% chez les généralistes et 62% chez les spécialistes.

La principale difficulté mentionnée par 62% des médecins, concerne l'existence de plusieurs génériques pour un même médicament.

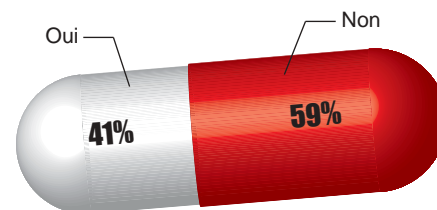
Plusieurs génériques pour un même médicament	<b>62%</b>
Moins à l'aise pour ce type de prescription	<b>58%</b>
Méfiance des patients	<b>43%</b>
Prescriptions plus longues	<b>33%</b>
Problèmes des interactions médicamenteuses	<b>15%</b>

**Ce mode de prescription rend-il leur exercice plus difficile et leur demande-t-il plus de temps ?**



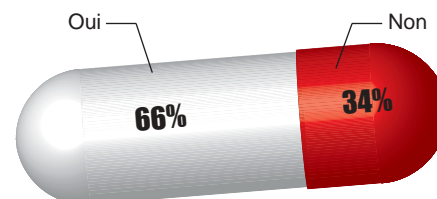
57% des médecins pensent que leur exercice est plus difficile et leur demande plus de temps du fait de la prescription de médicaments génériques.

**La politique des médicaments génériques risque-t-elle de compromettre la recherche ?**



41% des médecins pensent que la politique des médicaments génériques risque de compromettre la recherche.

**Le TRF (Tarif Forfaitaire de Responsabilité) est-il une alternative intéressante ?**



66% des médecins pensent que le tarif forfaitaire de responsabilité (TRF) est une alternative intéressante.



**19% des médecins ne prescrivent pas de génériques parce que...**

- la décision finale revient aux pharmaciens (45% des médecins qui ne prescrivent pas)
- les médecins sont contre les génériques (35%) : « ça tue la recherche », « il existe un risque de confusion » entre tous les produits pour les patients, « la qualité du produit n'est pas la même et l'excipient est très important »
- c'est trop complexe de se mettre à ce type de prescription (26%)
- il faut donner des explications au patient (8%).



**Opinions des médecins par rapport...**

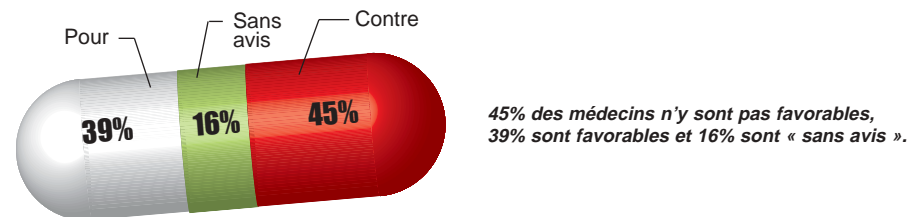
**...aux incitations de l'Assurance Maladie à prescrire des génériques**

- 67% des médecins pensent que ces incitations sont logiques
- 45% des médecins les vivent « mal ou plutôt mal » en raison :
  - des risques d'erreur de prise pour les patients (76%)
  - de la perte de la liberté de prescription (40%)
  - de la déresponsabilisation et du manque de confiance des pouvoirs publics (33%)
  - de l'impression de perdre la main sur les prescriptions (28%).

**...à la politique du médicament**

Selon 62% des médecins, l'Etat est celui qui a le plus d'influence dans la politique du médicament. Viennent ensuite les laboratoires pharmaceutiques (58% des médecins), l'Assurance Maladie (42% des médecins) et les médecins eux mêmes (13%). 36% des médecins pensent que l'utilisation des médicaments génériques risque de diminuer globalement l'observance des traitements et risque d'augmenter la iatrogénie. (45% chez les généralistes et 24% chez les spécialistes).

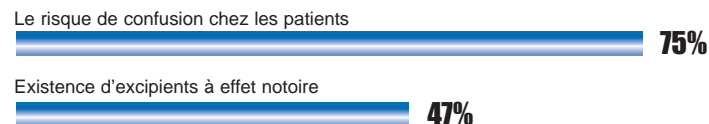
## Opinion des médecins par rapport au droit de substitution donné au pharmacien



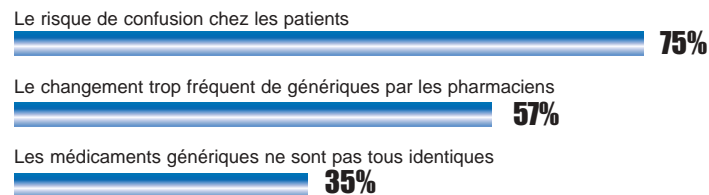
Ils n'y sont pas favorables parce que « le pharmacien change trop souvent de générique » (91%) et que « le système n'est pas bien contrôlé » (40%).

### Opposition à la substitution par le pharmacien

- 81% des médecins sont favorables au droit de veto sur la substitution
- Dans le cas d'un médicament princeps, 58% des médecins ont déjà eu l'occasion de s'opposer à la substitution par le pharmacien en mentionnant « non substituable » sur l'ordonnance. Les principales raisons sont :



- Dans le cas d'un médicament générique, 36% des médecins ce sont déjà opposés à la substitution. Les principales raisons sont :



- Cette opposition concerne plus souvent les généralistes.

### Quelles suggestions de la part des médecins libéraux ?

55% des médecins pensent qu'ils devraient modifier leur façon de prescrire du fait de l'existence des médicaments génériques.

- Parmi eux, 54% suggèrent de prescrire en DCI uniquement ;
- 30% suggèrent d'indiquer à la fois le médicament princeps et la DCI sur l'ordonnance ;
- 23% suggèrent d'indiquer à la fois le médicament princeps et le générique sur l'ordonnance ;
- 7% suggèrent de faire figurer l'indication du traitement sur l'ordonnance face à chaque médicament.

Les autres propositions suggérées sont de standardiser d'abord le conditionnement des médicaments et de réglementer l'étiquetage en portant par exemple uniquement la DCI sur la boîte.

> Nous vous remercions vivement pour votre intérêt et votre participation à cette étude.



UPMLB - Le Major  
170 avenue Jean-Jaurès - 21000 DIJON  
Tél : 03 80 58 84 88 • Fax : 03 80 58 85 07  
http://www.upmlbourgogne.org  
E-mail : upmlbourgogne@liberalis.org  
Directeur de la publication : Dr Régis GIET  
Réalisation : JPM & Associés • 03 80 56 28 11  
ISSN en cours • Dépôt légal à parution

## Conclusion



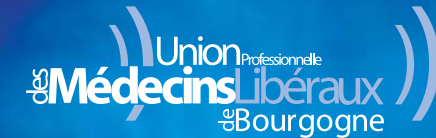
Une majorité de médecins prescrit des génériques, même si parfois c'est occasionnellement. Les médecins prescrivent plus souvent des génériques quand ils les connaissent mieux, conscients de leurs responsabilités. Il semble donc nécessaire d'améliorer les connaissances (sur la DCI, sur les génériques) par la formation qu'elle soit initiale ou continue. Une meilleure utilisation des aides à la prescription devrait les aider.

Une clarification de la politique du médicament paraît absolument indispensable. La multiplication des génériques pour une même molécule, avec des noms et des tarifications différents, est un frein incontestable. A cet égard, une majorité de médecins souhaite le développement du TFR, ce qui confirme leur opinion que c'est l'état qui a certainement le plus d'influence sur la politique du médicament.

Un vrai débat et une meilleure coordination avec les pharmaciens semblent enfin tout à fait souhaitable, pour une harmonisation des pratiques, car le droit de substitution est un élément qui a brouillé la logique de prescription. Une majorité de médecins est d'ailleurs défavorable à ce droit de substitution et est prête à utiliser son droit de veto.

On ne peut espérer le développement des génériques, dans un souci d'économie mais aussi de qualité du service rendu au patient, sans faire l'effort de réfléchir à de nouvelles modalités de prescriptions auxquelles les médecins ont évidemment toute leur expertise à apporter.

# re(s)source



La source d'information de l'Union Professionnelle des Médecins Libéraux de Bourgogne

## Comment les médecins libéraux de Bourgogne se comportent-ils face aux médicaments génériques ?

### méthode

Une enquête par auto-questionnaire postal a été réalisée auprès de l'ensemble des 2 715 médecins libéraux de la région Bourgogne en février 2005 (1 543 médecins généralistes et 1 172 médecins spécialistes).



Un questionnaire a été élaboré par la Commission Enquêtes et Recueil de Données\* de l'UPMLB. Celui-ci était anonyme et permettait de décrire les principales caractéristiques des médecins, leurs pratiques de prescriptions et leur opinion par rapport aux médicaments génériques.

Les analyses statistiques ont été réalisées sous le logiciel SAS® V9.1.3. Les tests utilisés étaient le test du Chi<sup>2</sup> ou le test de Student avec un seuil de significativité fixé à 5% en bilatéral.

\* Avec la collaboration de la société CEMKA EVAL

### > contexte

L'UPML Bourgogne a souhaité réaliser une étude sur les comportements et le ressenti des médecins libéraux face aux médicaments génériques afin de mieux cerner l'opinion des médecins dans un contexte où ils doivent modifier leurs prescriptions et où ils partagent leur place d'uniques prescripteurs.

### > un bon taux de participation...

663 médecins libéraux ont participé à cette enquête, soit un taux de participation global de 24,5%, ce qui est plutôt bon pour ce type d'enquête sans relance. Les analyses statistiques ont été réalisées à partir de 636 questionnaires pour lesquels l'ensemble des informations requises étaient disponibles.